



Quelque 130 chanteurs, une quarantaine de musiciens et sept acteurs sont réunis sous la direction de Michel Corpataux et de la metteure en scène Myriam Humbert pour recréer le festival *Mon Pays*. PHOTOS JESSICA GENOUD

Facette moins connue de Bovet

SALLE CO2. La Chanson du Pays de Gruyère reprend le festival *Mon Pays*, créé en 1934. L'occasion de retrouver des classiques de l'abbé Bovet et des œuvres moins connues.

LAURE JAQUIER

Pour son 60^e anniversaire, qui coïncide avec le 60^e anniversaire du décès de l'abbé Bovet, la Chanson du Pays de Gruyère a choisi d'interpréter, en compagnie du Chœur des Armaillis de la Gruyère, d'un chœur d'enfants ad hoc et de l'Orchestre philharmonique romand, le festival *Mon Pays* du célèbre musicien fribourgeois. Interprété en création en 1934, il demeure digne d'intérêt septante-sept ans plus tard.

Critique

Outre les «tubes» comme *Le vieux chalet* ou *Le ranz des vaches*, ce festival recèle nombre de joyaux musicaux moins connus du grand public, à l'exemple de l'émouvante *Solitude des pauvres*. Certes, l'œuvre nécessite de la part du spectateur qu'il se projette dans le contexte de sa création, car elle donne voix à ceux qui peuplaient le pays fribourgeois à l'époque: gens de la terre et artisans. Mais sa musique met encore du baume au cœur des citadins modernes.

La palette du compositeur ne se limite pas au populaire. Si son génie réside en grande partie dans sa merveilleuse inventivité mélodique – comme en témoignent le solo de ténor *Dévoile, ô mon pays* et le chœur des en-

fants *St-Nicolas et les orphelins* – la dimension harmonique de son écriture est loin d'être banale.

L'abbé Bovet ne recule pas devant des harmonies audacieuses et torturées, qui soulignent l'intensité dramatique de certaines pièces. De quoi surprendre ceux qui ne connaissent que ses compositions populaires, et donner du fil à retordre aux interprètes.

Les enfants irréprochables

Ces interprètes, solistes compris, sont amateurs, à l'exception de l'Orchestre philharmonique romand. Le chœur offre une belle sonorité et fait preuve d'un grand engagement, porté par la baguette de Michel Corpataux. Il chante sans partition et maîtrise les difficultés de l'œuvre, malgré quelques rares décalages entre le chœur d'hommes et l'orchestre. Léger bémol: les sopranos ne parviennent pas tou-

jours à assumer joliment les notes les plus aiguës. Le chœur d'enfants se montre irréprochable, assurant texte et départs, avec des voix toujours justes.

Les parties solo présentent des difficultés pour des amateurs, qui doivent dominer l'orchestre et gérer quelques contours harmoniques tortueux. Tous issus des rangs de la Chanson du Pays de Gruyère, les solistes offrent une jolie prestation sans toutefois convaincre tout à fait. A relever la voix agréable, ample et présente de l'alto Sylvie Bosson, le beau timbre de basse de Daniel Romanens, et, surtout, la magnifique performance du ténor Vincent Brodard.

Drôles et poétiques

Quant à l'orchestre, il ne fait pas honneur à son statut de seul professionnel du projet. On apprécie quel-

ques belles fanfares de cuivres et de jolis passages de clarinette, choisie à plusieurs reprises par Bovet pour accompagner la mélodie chantée. Mais l'ensemble manque globalement de justesse.

Les dialogues de Pierre Gremaud, qui entrecoupent les parties musicales, sont tour à tour drôles et poétiques, avec une touche de naïveté. La troupe de Myr les exécute avec des accents qui trahissent parfois l'amateurisme. La mise en scène de Myriam Humbert égaie l'ensemble, tâche difficile puisque la plus grande partie de l'espace est occupée par l'estrade où se tiennent les chanteurs. Quant aux costumes et aux maquillages, simples, mais bien pensés, ils colorent le tout. Efficaces et esthétiques. ■

Toutes les représentations affichent complet